

Sur le chemin de la parentalité, une maison pour se ressourcer

La fondation Apprentis d'Auteuil a imaginé en 2009 les Maisons des familles comme lieux ressources sur la parentalité, plaçant pouvoir d'agir et échanges entre parents au cœur de leur action¹. En Auvergne-Rhône-Alpes, trois Maisons ont ouvert² dont celle de Vaulx-en-Velin (Métropole de Lyon) qui bénéficie d'un financement dans le cadre de la politique de la ville. Noémie Thiesson, directrice de l'association, présente ce lieu singulier qui accorde une attention toute particulière aux familles en situation de vulnérabilité.

La Maison des familles renforce le pouvoir d'agir des parents

La Maison des familles de Vaulx-en-Velin est une association membre du réseau national rassemblant 17 Maisons autour d'un cadre de référents communs. Elle a ouvert ses portes en mars 2018 après plusieurs mois de gestation nécessaires pour affiner le projet, le présenter (aux institutions ainsi qu'aux familles du territoire), trouver un lieu, obtenir l'agrément « Espace de vie sociale » et constituer l'équipe. Celle-ci est composée de deux salariés, cinq stagiaires et une douzaine de bénévoles. Ces derniers s'engagent, à l'année, à être présents un jour fixe par semaine pour assurer une présence, écouter, porter attention et intention.

Place au collectif

La Maison des familles renforce le pouvoir d'agir des parents, en particulier pour qu'ils se sentent légitimes sur les questions éducatives. Le soutien à la parentalité fait l'objet d'une appréhension très large car pensé de manière indissociable d'un travail sur l'environnement des familles. La Maison est ouverte quatre jours dans la semaine, sur une grande amplitude horaire. Les parents y viennent quand ils le souhaitent, aussi longtemps qu'ils le souhaitent, accompagnés ou non des enfants. L'accompagnement proposé se fait essentiellement en collectif, que ce soit à l'occasion des projets montés par les familles ou dans le cadre de temps d'échanges formels et informels (lors des activités du quotidien, tout est prétexte à parler parentalité). L'individuel,

bien qu'exceptionnel, reste indispensable. Cela peut être, par exemple, l'accompagnement d'une famille à une réunion parents-professeurs.

Partager des expériences, découvrir des partenaires

Deux types de temps d'échanges formels ont été mis en place : le « café des partenaires » et les YAPPP (« Y a pas de parents parfaits »). Avec les YAPPP, l'objectif est multiple : promouvoir le partage d'expérience des parents sur un sujet de leur choix ; favoriser l'expression de chacun ; permettre le débat. De nombreux sujets ont été abordés, parmi lesquels : « Comment parler à mon enfant de 2 ans de son père alors qu'il n'a jamais été présent ? » ; « Pourquoi et comment jouer avec mon enfant ? ». Les YAPPP sont aussi une occasion d'expérimenter la séparation, puisque ce temps est réservé aux parents. Les enfants non scolarisés sont alors pris en charge dans la salle de jeux.

Le « café des partenaires » est co-organisé avec les parents. Ce sont eux qui déterminent et invitent les partenaires. Ainsi, sont déjà venus : un responsable de crèche, l'assistante sociale du commissariat, l'équipe du programme de réussite éducative de la Ville... Ces cafés permettent – aux familles comme aux partenaires – de casser les préjugés et de se rencontrer autrement. Cela a aussi pour effet de dédramatiser l'intervention de certains professionnels.

En 2018, 90 familles sont venues à la Maison des familles, dont 41 l'ont fréquentée plus de 3 fois par mois. Parmi ces 41 familles régulières, on compte 67% de femmes en situation monoparentale et 45% d'enfants âgés de moins de 6 ans.

L'impact de notre action est multiple. On peut citer les différentes personnes qui ont intégré des listes pour devenir parents d'élèves. Ou encore l'exemple de cette maman qui s'exprime à présent de manière plus aisée en public, ose donner son point de vue, a (re)pris possession de ce qu'elle est en tant que femme. Lors de ses premières visites à la Maison des familles, il lui était inenvisageable de se séparer de son enfant. Aujourd'hui, il est inscrit en crèche et elle est entrée dans une dynamique d'insertion professionnelle. ■

Noémie Thiesson

1 - S'inspirant d'un dispositif québécois et d'une expérimentation des Apprentis d'Auteuil de Grenoble.

2 - Une quatrième devrait ouvrir ses portes en 2020 à Chambéry.